

TG2 : Moyennisation ou retour des classes sociales ?

I. Travail préparatoire

Vous répondrez à chacune des questions en une dizaine de lignes maximum en moyenne.

1. Faites une phrase précise donnant sens à la donnée entourée. (**document 1**). (1 point)
2. Comparez l'alimentation des cadres et professions intellectuelles supérieures à celles des ouvriers. (**document 1**) (4 points)
3. Quelles sont les principales causes et les conséquences de ces différences alimentaires ? (document 1) (4 points)
4. Les travailleurs non qualifiés constituent-ils une nouvelle classe sociale au sens marxiste du terme ? (**document 2**) (3 points)
5. Expliquez le passage souligné dans le **document 2**. (3 points)
6. Listez et illustrez les raisons de « l'extension d'une énorme classe moyenne ». (**document 3**) (2 points)
7. Expliquez le passage souligné dans le **document 3**. (3 points)

II. Question de synthèse (ne pas la faire, pour information)

« Après avoir montré que les clivages entre les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) se sont atténués depuis les années 1950 en France, vous exposerez les limites de ce processus de rapprochement. »

Méthodologie : les questions type « Expliquez le passage souligné » sont des questions de cours déguisées. Vous devez reformuler la phrase soulignée en utilisant des connaissances de cours (auteur, notions, mécanisme...) et en l'illustrant comme si vous expliquiez à un novice.

DOCUMENT 1

Poids de certaines dépenses alimentaires selon la catégorie socioprofessionnelle

En % des dépenses d'alimentation	Agriculteurs	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	Cadres	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	ENSEMBLE
Pain et viennoiserie	12.76%	8.44%	6.55%	8.02%	9.24%	9.66%	8.74%
Pâtes alimentaires	0.93%	0.91%	0.78%	0.91%	0.94%	0.93%	0.82%
Viande porcine	1.27%	1.16%	0.81%	1.12%	1.13%	1.65%	1.32%
Légumes en conserve	0.94%	0.84%	0.71%	0.85%	0.89%	0.96%	0.90%
Légumes surgelés	0,36%	0.21%	0.36%	0.31%	0.27%	0.22%	0.28%
Fruits frais	2,74%	3,13%	3,40%	2,90%	2,91%	2,50%	3,42%
Pomme de terre	0.95%	1.05%	0.77%	0.98%	1.18%	1,33%	1.07%
Boissons gazeuses (sodas)	0.76%	0.67%	0.57%	0.74%	0.95%	1.15%	0.74%
Vins, champagne	2.28%	3.37%	4.52%	3.55%	3.47%	3.03%	4.13%
Bière	0.73%	0.69%	0.46%	0.68%	0.70%	0.96%	0.70%
Restaurants	4.59%	7.94%	10.30%	7.90%	4.95%	4.51%	6.72%
TOTAL ALIMENTATION (en € par an)	5800	7665	9188	7145	5221	5680	5910
TABAC (en € par an)	128	430	268	422	460	591	328

Source : INSEE Résultat n°73, décembre 2007.

DOCUMENT 2

En mars 2002, un peu moins de cinq millions de personnes exerçaient un emploi non qualifié :

2 760 000 comme employés et 2 035 000 comme ouvriers. Loin de disparaître avec la désindustrialisation, l'emploi non qualifié a connu un regain depuis le milieu des années 1990. Il représente aujourd'hui un emploi sur cinq.

(...) Avec leurs salaires, conditions d'emploi et de travail, les ouvriers et employés non qualifiés constituent un segment de main d'œuvre à part. Ils ne semblent pas pour autant définir une classe sociale : fragilisés dans leurs modalités d'intégration professionnelle, déstabilisés dans leur imaginaire social, ces salariés se caractérisent par un faible sentiment d'appartenir à une classe sociale.

L'identité de classe, autrefois fortement structurante dans les milieux populaires, s'est progressivement effacée, laissant place, pour les non qualifiés, à une attitude de retrait, entre rejet et résignation par rapport aux modèles dominants d'intégration sociale.

Source : Thomas Amossé et Olivier Chardon, « Les travailleurs non qualifiés : une nouvelle classe sociale ? », *Économie et Statistique*, n° 393-394, 2006

DOCUMENT 3

L'affaiblissement des barrières entre les communautés de vie a suivi les changements de la structure sociale, l'extension de l'accès à l'éducation des Français, l'hétérogénéité croissante des configurations sociales familiales et, malgré sa faiblesse, l'apparition d'une certaine mobilité sociale. Ces mutations, notamment pour les sociologues américains des années soixante, entraînent la fin d'une polarisation sociale et l'extension d'une énorme classe moyenne fondée sur une égalisation des modes de vie et l'extension de nouvelles valeurs liées aux savoirs professionnels. Or, si cette « moyennisation » de la société peut être contestée, il est indéniable que les clivages entre les groupes sociaux se sont affaiblis.

La classe ouvrière, longtemps considérée comme un bastion social et culturel, voit sa mémoire collective s'effriter (...). Désormais, le lieu de résidence s'éloigne progressivement du lieu de travail, la sociabilité ouvrière recule avec l'extension des zones résidentielles plus composites, enfin les habitudes de consommation malgré des « usages » encore différents parmi les ouvriers, sont de moins en moins marquées. De plus, l'accroissement du nombre de couples constitués d'un ouvrier et d'une employée renforce le mélange des styles de vie.

Source : François Dubet et Danilo Martucelli, « *Dans quelle société vivons-nous ?* », L'épreuve des faits, Seuil, 1998.